

Si le grand public ne connaît qu'assez peu le nouvel archevêque, qui vécut toujours dans l'ombre, il sait trop la sagesse de l'Eglise, le soin avec lequel Rome fait ses choix, pour n'avoir pas tout de suite compris que ce prêtre de quarante ans, depuis plusieurs années déjà préposé à l'une des fonctions les plus importantes qui soient : la formation du jeune clergé, et subitement appelé à un haut poste de commandement, était l'une de nos grandes ressources cachées.

De généreuses indiscretions, d'amicales confidences ont depuis révélé la très haute estime, l'affectueux respect dont le nouvel archevêque était partout entouré. Elles n'ont fait que confirmer l'impression créée par son choix même.

Celui qui, aux côtés du vénéré Mgr Béliveau, s'en va poursuivre dans l'Ouest l'oeuvre des Provencher, des Taché et des Langevin, en même temps qu'un prince de l'Eglise, est, par la science, par sa prudence, par sa connaissance des hommes, par son intelligence et par ses vertus, un homme de premier plan.

Le choix de sa devise, la façon dont il l'expliquait, ce midi même, auront profondément touché tous ceux qui ont le culte du sol, en même temps qu'elles révélaient tout un coin de son coeur.

Ce fils d'"habitant", dont les parents cultivent encore la terre, s'est hautement loué d'être l'héritier de sept générations de terriens. Il a tenu, dans une des plus solennelles circonstances où il pouvait se trouver, à se réclamer de cette noble origine. On ne l'oubliera point.

\* \* \*

Dans cette même et si touchante allocution, le nouveau coadjuteur de Saint-Boniface a tenu à rappeler la gloire du siège illustre auprès duquel il va s'asseoir et la grandeur des hommes qui, depuis un siècle, l'ont occupé.

Quelle magnifique série d'images, si grandes et si différentes pourtant, pourrait à ce propos dessiner un artiste de talent !

Pour les hommes qui approchent la soixantaine, le premier des évêques de l'Ouest, Provencher, c'est presque une figure de légende, dont il faut chercher les traits dans les histoires où l'on trouve des mots comme celui-ci, qui projette une singulière lumière sur les conditions où Mgr Provencher vécut ses premières années dans l'Ouest (il s'agit d'une lettre qu'il écrivait au retour de son premier voyage, alors qu'il devait, à sa grande consternation, apprendre qu'on le voulait déposer au gouvernement de cette région) : "Quand j'arrivai à Montréal, je n'avois plus rien : ni argent, ni habits convenables pour paroître en public. Je fus obligé d'emprunter quelques piastres pour